

Patrick DELETREZ

«L'essai fer»



Patrick DELETREZ est né le 5 03 1954... à Reims Marne.

Son œuvre se caractérise par un usage exigeant et contraignant de la matière.

Qu'ils soient bois, fer ou de toutes autres natures multiples (objets entiers ou partiels, identifiables, recyclés ou transformés), les matériaux utilisés entrent tous dans une intention esthétique de reliefs et de volumes et se développent selon un concept d'inscription dans l'espace.

Ses propositions, parfois à la limite de la provocation sonore et visuelle, invitent quasiment toujours à une implication réciproque active, de nature sensorielle ou même physique.

Ainsi ses tableaux métalliques donnent une idée de pénétration vers l'avant, dans une occupation matérielle de l'espace, provoquée par les différents niveaux de reliefs tant par les formes que par volumes déployés, et dans les différents plans du tableau lui-même par l'effet de profondeur au moyen des mêmes additions de volumes et de pièces.

C'est bien sûr l'effet même du relief, mais le choix des sujets, leurs dimensions et leurs assemblages y ajoute une réelle dimension charnelle empreinte de vie où la sensualité est souvent sous-jacente.

Il est en résidence permanente à l'Estanquet, lieu des « Nuits Atypiques » à Langon 33 Il expose une création «IMAGINASONS» de 42 machines dans une juxtaposition continue de mises en scène soutenue de 60 sons différents. Le jeu de déplacements de l'une à l'autre de ces œuvres signale quelques repères sur son propre cheminement artistique.

L'ensemble constitue une œuvre maîtresse en propre, jusque dans sa proposition d'un concert fait de sons, de lumière et d'humour parfois grinçant au sens propre comme au sens figuré.

Il propose avec son orchestre onirique des performances musicales en compagnie de musiciens et de poètes

Avoir aussi « les 3 d'en fer » dans le jardin et « travail ethnique »

La création est affaire de trajet, de trajectoire, de souvenir et de trace mis ensemble au travail.

L'épreuve de la transformation, celle qui demande de se coltiner à la matière est une démarche en soi. Elle convoque mon histoire personnelle, les personnes importantes croisées en chemin et associées dans une mise en mouvements dans un passage à l'acte matérialisé.

Il vaudrait mieux dire : « un passage aux actes ». Ces différents actes qui superposent, additionnent et agrègent de multiples éléments les uns aux autres, comme autant de bribes de vie et d'émotion, pour donner un tableau final.

Ce tableau peut aussi bien être plan ou en volume mais toujours avec une dimension de relief et de chair surajoutés.

Il est le résultat d'une association de sens, de sentiments, d'affects dans une expression de métaux et d'objets divers associés.

Il est aussi l'aboutissement d'une somme d'efforts et de volonté pour modeler, agir et donner forme sans désir de maîtrise ni de domination de la forme finale ni définitive du matériau.

L'une et l'autre doivent continuer leurs évolutions dans l'espace et le lien qu'ils sollicitent. La dimension de l'effort et du travail apporte une deuxième caution sociale à la démarche du souvenir et de l'intention créative.

Créer c'est l'expression du plaisir et sans doute un certain bonheur « d'être à la vie » dans tous les moments et moyens possibles de transformer la matière, d'agir sur l'espace, le lieu et leur donner un plus de sens, nouveau, évolutif selon l'usage qui peut en être fait.

Survient ainsi la mise en mouvement qui se conjugue avec une mise en commun, comme un lieu de rendez-vous dans lequel la rencontre se fait à partir de souvenirs respectifs associés dans l'œuvre et sa présentation au public.

Car la réalisation au final doit faire l'objet d'une mise à disposition à l'autre comme of-

ferte en partage d'une émotion également créative, associative et ludique où chacun à son tour revient dans le monde du souvenir et de sa propre question triste ou jubilatoire, au moment des retrouvailles avec un soi-même jusque là enfoui.

Cette idée de partage, si elle est gratuite au sens d'un espace libre d'accès, totalement offerte sans marchandage ni marchandise, ne l'est pas dans le parcours intime qu'elle exige de chacun.

En effet il n'est pas innocent, neutre ni gratuit d'entrer dans l'expo, d'activer les différentes machines qui alors s'animent et parfois échantent entre elles, et, quelque soit son âge, d'en ressortir le sourire aux lèvres et/ou l'esprit enfin ailleurs ! Ce «laisser-faire» en fer et en objets, est un retour sur soi et sur/vers les autres.

Je vais chercher loin dans ma propre histoire ce qui me lie à l'imaginaire de mes créations et me relie à celui de ceux auxquels j'en propose la découverte et la manipulation.

Une première étincelle s'est allumée chez moi au moyen de la rencontre avec un prêtre (plus tard prêtre ouvrier et syndicaliste), qui m'amenait avec d'autres voir et sentir le monde de l'usine avec ses bruits, ses couleurs, ses lumières et ses exigences liées à celles du travail et de l'effort.

Plus tard, une approche de la ferronnerie d'art ne résiste pas aux représentations idéales qui dans cette année 1968, décidèrent alors de mon avenir...

C'est au travers d'une connivence à venir, que de manière intuitive je trouve l'expérience multiple d'UZESTE, de la compagnie LUBAT et de sa démarche créatrice dans les années 90 qui permettent le déclenchement d'une démarche jusque là contenue. ■

Patrick Deletrez